



Numéro 23
Avril 2009
7^{ème} Année

Revue francophone de haïku



Édition de l'Association française de haïku

Sommaire

Éditorial, <i>J. Antonini</i>	3
Coups de cœur du jury	4
Calligraphie, <i>E. Sugiyama</i>	5
Sélection Haïku, <i>D. Duteil</i>	6
Haïga, <i>I. Codrescu</i>	11
DOSSIER FESTIVAL À MONTRÉAL , C. RODRIGUE	12
Le haïku canadien français, <i>H. Leclerc</i>	12
Haïku, cinéma et échos culturels, <i>A. Friedman</i>	14
Le haïku en Afrique, <i>C. Belkhodja</i>	17
Balade Ginko : Montréal, ses escaliers, ses ruelles, <i>J. Joyal</i>	18
Le renku, <i>D. Howard</i>	21
Le tanka, <i>M. Berger</i>	21
Semaine de la langue française	24
Entretien <i>L. Bordes/L. Debray</i>	27
Coups de cœur du jury	30
Calligraphie, <i>E. Sugiyama</i>	31
Sélection Senryû, <i>D. Duteil</i>	32
« A toi, peut-être ! », <i>G. Friedenkraft</i>	34
Nous avons reçu	37
Vieil étang Héron, <i>Tessa W</i>	41
Chroniques du Canada, <i>H. Boissé</i>	42
Annonces	44
Présentation d'une adhérente, <i>i. Asúnsolo</i>	47
Du Japon, <i>K-D. Wirth</i>	48
Gongs	50
Dessin de couverture, <i>Ivan Sigg</i>	

L'année 2009 s'avance comme une période singulière, de déséquilibre, de crise économique, pour laquelle nous aurons, les unes, les autres, davantage besoin encore d'oasis poétiques et de gestes solidaires. Moins de moyens d'expansion dans notre escarcelle, sans doute, moins de voyage, mais davantage d'ouverture vers soi-même, proches et amie.es, et vers les livres, le poème.

La forme du haïku nous donne cette merveilleuse chance de voyager vers soi-le-monde et vers les autres pratiquant.es, puisque nous partageons ensemble le même 5-7-5-kigo-kireji. Cette chance dans des temps difficiles, il ne faut pas la laisser filer, ont pensé les membres du C.A. Demandons à chacun.e : Comment faire évoluer GONG, aborder le haïku de manière nouvelle, l'inventer dans l'espace francophone ?

D'où l'enquête que vous trouverez glissée dans GONG 23, ou sur <http://www.afhaiku.org/doc/questions2009.doc>. Prenez

le temps de nous donner votre avis, ce que vous aimez dans ces pages, ce que vous aimez moins ou pas du tout, les suggestions qui vous viennent. Votre avis sera précieux. Êtes-vous attaché.es au papier, ou non ? Que pensez-vous de la distinction Haïku/Senryu ? Aimeriez-vous prendre la responsabilité d'une tâche pour renforcer notre organisation ? La couverture de GONG vous inspire-t-elle ? Vos réflexions nous aideront à concevoir une revue encore plus attractive, à orienter les travaux de notre association, et à élargir le cercle des haïkistes francophones.

Le printemps est là ! Ah !

Si vous répondez avant le 15 mai, nous aurons le temps de dépouiller les questionnaires et de vous proposer une analyse des résultats en juillet, dans GONG 24.

Et ce sera l'été ! Hé !

Jean Antonini

Coups de cœur du jury

ce petit gilet
il m'ira bien aussi
... dans mon cercueil

NICOLE MEIGNEN

Au-delà de sa forme identifiable l'animant, l'esprit du haïku est là ! Avoir vu son dernier vêtement. Exprimer la portée d'un simple *petit gilet* avec une telle simplicité, teintée d'humour et de philosophie vivante ! S'imaginer, même quand on ne se verra plus soi-même, vêtu à son goût. Clin d'œil à la nature humaine. Bravo à l'auteur.e !

HÉLÈNE BOISSÉ



cette période si particulière de fin d'été / début d'automne où le temps et les façons de vivre changent irrésistiblement, et un symbole de ce changement, les pieds de nouveau enfermés dans des chaussures fermées, avec le vernis des ongles qui s'écaille.

A partir d'un détail, une manière légère et sensible de rendre compte d'un moment de basculement de l'année et du temps qui passe ...

DAMIEN GABRIELS

chaussures fermées
sur les ongles de mes pieds
l'été s'écaille

DOMINIQUE CHAMPOLLION

« l'été s'écaille » : une image que certains pourront considérer comme (trop) littéraire mais qui, pour moi, éclaire totalement ce haïku en illustrant magnifiquement la situation et l'ambiance du moment ; un rapprochement subtil entre

couloir du métro
envie de remonter le jean
du gars empêtré

DANIÈLE DUTEIL

C'est un texte simple, clair, et terriblement suggestif. En lisant ce haïku je me suis presque surpris à vouloir remonter mon propre pantalon. Le lecteur n'a aucune peine à imaginer la démarche particulière qui s'impose aux adeptes de cette mode

Chausures fermées
sur les angles
de mes pieds
L'été s'écaille

夏
去
の
靴
は
固
い
足
の
爪

Dominique Champellion 冬美

vestimentaire. (A moins que cela soit un accident). Ce tableau occasionne visiblement une gêne, mais pour qui ? Lequel est le plus à plaindre, le porteur du jean ou le spectateur ? Pour moi le texte pointe du doigt ces petits réflexes qui surgissent dans notre mental. Et pour cette scène, difficile de s'en détacher, elle vient directement nous toucher, par vêtement interposé. Pauvre observateur, la proxémie, relative au réseau métropolitain, ne l'autorise pas pour autant à agir concrètement.

J'imagine bien ce personnage remonter tout le couloir du métro, avec un tempo et des accents de blues (le blues du

jean anonyme, bien sûr). J'aime beaucoup ce haïku pour tout ce qu'il recèle de caractère humain, et pour l'humour que l'auteur y a mis... en guise de ceinture.

GÉRARD DUMON

Thème des sélections

La mode

Nous avons reçu

186 haïkus, nous en publions 68
de 37 auteur.es

168 versets pour la
Semaine de la langue française
et nous en publions 42
de 17 auteur.es

85 senryûs, nous en publions 24
de 15 auteur.es

le bâtiment voisin
sur ses lunettes de soleil
presque en entier

jogging du matin
un survêtement léger
parmi les manteaux

une tente noire
juste deux yeux
entre les fentes

MARLÈNE ALEXA

Sur son étagère
à la place des livres
- collection de Nike

CATHERINE BELKHODJA

en fluo jaune
un troupeau de vieux cyclos
~ le soleil absent

BIKKO

pointes sombres des seins
sous le pull rose
fin de l'hiver

JEAN ANTONINI

L'écharpe
Du bonhomme de neige
Dure comme la pierre

Costume du dimanche -
Je ne vois
Que la tache

Le soleil
Par la lucarne
Sur les tutus

GILLES BRULLET

réchauffement ?
dans mon armoire
toutes les saisons

sous l'églantier
figée par la boue
chaussette jacquard

je me suis faite belle
les trois canards de la mare
viennent à ma rencontre

ISABEL ASÚNSOLO

Un verre de saké -
Dans la soie d'un kimono
Une geisha

MARIE-HÉLÈNE DEPAUW

tee-shirt pâissant
d'année en année
tilleul devant la mer

leur petit cul
bien gainé de lycra noir
les cyclistes

il fouille les poubelles
gros bonnet pour l'hiver
torse nu l'été

MARYSE CHADAY

Cour de collège
des ados en jean et converse
- l'uniforme

Dans la cour
une envolée de jupettes colorées
premier jour d'été

Accroché au grillage
un bonnet de laine péruvien
et quelques poux.

CHANTAL COULIOU

le héron
debout au milieu du pré
habillé de brume

chaussures fermées
sur les ongles de mes pieds
l'été s'écaille

de retour
la mode de mes vingt ans
...pas mes vingt ans

DOMINIQUE CHAMPOLLION

Sa calotte
Parfaitement ajustée
Son crâne dégarni

Le corbeau regarde
Les hauts talons des chaussures noires
Crisser sur le pavé

Chair de poule
Au soleil de mars
La fille aux jambes nues

JOËLLE DELERS

retour du travail
son manteau dernier cri
couvert de neige

HUGUETTE DUCHARME

sortie du lycée
toutes le nombril à l'air
malgré les flocons

passé la frontière
les copies des sacs à main
à leurs bras bronzés

MICHEL DUFLO

couloir du métro
envie de remonter le jean
du gars empêtré

mini robe boule pepsy
un parfum de fraise
dans l'escalier

pour ses cinquante ans
cinquante grands couturiers
aux pieds de Barbie

DANIÈLE DUTEIL

été des indiens
je sors mon manteau
pour bien l'aérer

GISÈLE GUERTIN

Écrit sur son short :
« SATISFAIT OU REMBOURSÉ. »
- Comment l'aborder ?

ROLAND HALBERT

Place des Vosges
sur sa robe à pois
étiquette code-barres

dimanche en maison –
défilé de mode
des années cinquante

ÉRIC HELLAL

ciel de plomb -
la jupe blanche de l'enfant
s'en moque

dimanche paresseux -
des chanteurs de jazz
en pyjama

VINCENT HOARAU

en habit d'hiver
sur la plus haute ligne
les pigeons

un chapeau melon
accroché aux nuages
Magritte étonné

CÉLINE LAJOIE

elle m'ira bientôt
la chemise taille L
de papa

MONSIEUR N.

Rue froide -
Dépassant des couvertures
une paire de chaussures

Soleil d'automne -
Le clochard chauffe ses frusques
sur les pavés

PAUL DE MARICOURT

ce petit gilet
il m'ira bien aussi
... dans mon cercueil

NICOLE MEIGNEN

traîner le dimanche
dans un vieux chandail mité –
le comble du luxe

JOSETTE PELLET

De l'autre siècle
le jupon de ma grand-mère
lustre mon buffet

la rue plein soleil
devant moi, l'ombre coiffée
- le chapeau de ma mère

MONIQUE MERABET

tiens un chapeau
qui ne tourne pas pour entrer
dans la synagogue

son écharpe
son odeur encore
autour de moi

sous son manteau long
jambes longues gainées de bas
sa jupe si courte

YVES P. PICART

Malle aux vieux habits
Enthousiasme de ma fille
« Mais c'est à la mode ! »

MARTINE MORILLON-CARREAU

Foulard lumineux
assorti à sa jupe
Mamie éblouie

RÉGINE RICHARD

arrivée au boulot :
troquer la paire de baskets
pour des escarpins

pub pour dessous --
appuyée sur le panneau
une grosse dame

Train à quai
Dans le reflet de la porte
Rajuste son foulard

LYDIA PADELLEC

oral d'examen
chemise, jupe sage
et collants rayés

RAHMATOU SANGOTTE

malgré sa taille
avec un tout petit rien
une femme heureuse

PIERRE SAUSSUS

Vent sous les tissus
les rues impertinentes
quand l'été s'en vient

PATRICK SIMON

De ma fenêtre
Echos de talons aiguilles
Au soleil couchant.

MARGUERITE SEKKO

Foulard et bonnet
sur le mannequin –
le mendiant sans manteau

MARIA TIRENESCU

La pleine lune
couvre le clochard sur le banc
l'ombre de son chien

L'écharpe de soie
crisse sur mon épaule
odeur du mûrier d'autrefois

GABRIELLE SEYSSIECQ

temps doux
enlever son foulard
une griffe de moins

sur le dos
d'une millionnaire
un vison visite la ville

dans la vitrine
le manteau de fourrure
un air démodé

LOUISE VACHON

Cuir et piercings
Sur le trottoir des ados
Sirotent des bières

Débordant du jean
String rose et tatouage-
Un papillon bleu

PATRICK SOMPROU

costume en tweed
le baise-main d'un vieil homme
à sa dulcinée

élégante d'août -
mi-dévêtue mi-nue
je ne saurais dire...

OLIVIER WALTER

Au passage



du vent
ma cravate au vent
si j'en portais!

Henri Chevignard



SAMEDI 11 OCTOBRE

En avant-midi, les mini-conférences *Différences et ressemblances dans les haïkus selon l'origine : Afrique, Amérique du Nord et Europe* étaient sous la responsabilité de Patrick Simon.

Hélène Leclerc

Elle habite Drummondville (Québec)

LE HAÏKU CANADIEN FRANÇAIS

Après avoir fait un survol historique du développement du haïku francophone d'ici, j'ai voulu présenter, dans cette conférence, certaines particularités de la réalité québécoise et canadienne qui influencent de près ou de loin notre écriture.

Les saisons

Tout d'abord, nous vivons dans un pays où l'année se divise en quatre saisons bien distinctes. Celles-ci façonnent le paysage, changent les couleurs, modifient les parfums. Elles nous font voyager sans avoir à nous déplacer, vraiment, quelle grande richesse ! Que l'on écrive ou non des haïkus, les saisons codifient

fortement notre mémoire individuelle et notre mémoire collective. À cause de ces particularités, je dirais qu'il y a une compatibilité naturelle entre le haïku et la sensibilité des gens d'ici.

le vent d'automne
dépouille l'arbre
de son ombre

MICHEL PLEAU (QUÉBEC, QUÉBEC)

le silence du blanc
et sous mes pas
le bruit du froid

FRANCINE CHICOINE (BAIE-COMEAU, QUÉBEC)

pluie
la table de pique-nique
réapparaît

ANDRÉ DUHAIME (GATINEAU, QUÉBEC)

le ciel dans l'eau.
les poissons se faufilent
sous les nuages.

JOCELYNE VILLENEUVE (SUDBURY, ONTARIO)

Nordicité et simplicité

Dans un article publié sur son site *La route du Nord*, Serge Tomé soutient que « la neige qui recouvre tout, élimine les détails, lisse les formes » a une influence sur le regard, sur la perception que nous avons du monde. Selon lui, dans de telles conditions



*Abigail Friedman, Jean Antonini, Patrick Simon, Catherine Belkhodja, Hélène Leclerc
Photographie de Monique Lévesque*

climatiques, « la vision s'épure »
et se simplifie. Et voilà, je crois,
une des grandes forces du haï-
ku d'ici, sa grande simplicité.

le silence du matin
avant les oiseaux
avant la rosée

GRACIA COUTURIER (MADAWASKA, NOUVEAU-BRUNSWICK)

l'aube
le soleil prend les choses
une à une

FRANCE CAYOUILLE (CARLETON, QUÉBEC)

Métissage

Cette simplicité et cette fraîcheur nous viennent peut-être aussi du fait que notre mémoire collective n'est pas envahie d'un long passé de poésie classique. Nos ancêtres sont des bâtisseurs, des gens simples et courageux. Selon les dires du sociologue Denys Delâge, « les Canadiens français ont été en étroites relations avec les Autochtones au temps de la Nouvelle-France, au point de mar-

quer de façon significative leur manière de vivre et de penser ». Notre culture est donc le fruit d'un métissage entre la culture européenne et la culture amérindienne. Même si cette bonne entente a été oubliée et honteusement bafouée par la suite, j'ose croire qu'une partie de notre culture s'imbrique dans la leur. Et il y a peut-être là un rapprochement à faire avec l'esprit du haïku, ce petit poème tout simple, traditionnellement lié à la nature.

j'attache mes cheveux
le vent peigne
les champs de blé

LOUVE MATHIEU (UNE INNUE DE JONQUIÈRE, QUÉBEC)

dans la neige
l'empreinte de l'homme
en pattes d'ours

CARMEN LEBLANC (BAIE-COMEAU, QUÉBEC)

le vieil Innu
n'entend couler la rivière
que dans sa mémoire

HÉLÈNE BOUCHARD (SEPT-ÎLES, QUÉBEC)

L'eau

Nous habitons sur un territoire où la nature s'étend de tout son long entre les agglomérations urbaines. Des villes comme des îles dans une mer de forêts et de champs où s'égrènent de petits villages. Trois cent cinquante rivières se déversent dans le fleuve St-Laurent, ce fleuve de 1600 km de long qui atteint une largeur de 100 km à la hauteur de Sept-Îles. Environ un million de lacs parsèment la terre du Québec.

Ce n'est donc pas vraiment étonnant que l'eau soit un des thèmes les plus omniprésents dans notre littérature, en général, mais aussi dans nos haïkus :

sur le lac
la pluie crée des flèches
et des cibles

JESSICA TREMBLAY (MONTRÉAL, VANCOUVER)

avec une roche
un garçon brouille un lac
et une montagne

HÉLÈNE LECLERC (DRUMMONDVILLE, QUÉBEC)

Densité démographique

Selon *Statistique Canada*, la région de Montréal compte 3716,6 hab./km² et dans cette perspective, Montréal est seulement deux fois moins peuplé que Hong-Kong avec ses 6688 hab./km², l'une des villes les plus peuplées du monde ! Bien sûr, la densité démographique du reste du territoire est relativement faible, mais retenons que près de la moitié de la population québécoise vit dans « le grand Montréal » et la majorité des

gens vivent en milieu urbain. Il est donc normal qu'une bonne proportion de nos haïkus soit aussi des haïkus tout à fait urbains.

on démolit l'usine
la petite maison d'en face
verra enfin le jour

MONIQUE PARENT (TROIS-RIVIÈRES, QUÉBEC)

trottoir matinal
le vent doux roule
dans l'insignifiance d'un sac

JEANNE PAINCHAUD (MONTRÉAL, QUÉBEC)

Au-delà des frontières

Même si les paysages et les références culturelles ne sont pas les mêmes, que les expressions et les coutumes diffèrent, fondamentalement, le cœur de l'humain ne change pas vraiment d'un pays à l'autre. Tissé à même les plus petits détails de notre quotidien, le haïku passe à travers les frontières avec une étonnante facilité. Le haïku est rassembleur parce qu'il s'adresse à nos sens plutôt qu'à notre intellect, il voyage léger et il se joue des limites géographiques.

frontière
les mêmes oiseaux
des deux côtés

ISRAËL I. BALAN (MEXICO)

RESSEMBLANCES ET DIFFÉRENCES ENTRE LES HAÏKUS CANADIENS ET EUROPÉENS

On pourra lire l'article intégral de Jean Antonini sur le site www.afhaiku.org.

Abigail Friedman

habite Arlington, Virginie, États-Unis.

*Depuis 1999, elle s'intéresse
au haïku, au renku.*

*Elle préfère écrire des haïkus plutôt
« traditionnels » qui lient ses expériences
personnelles à un aspect de
la nature ou des saisons.*

*On retrouve ses haïkus dans diverses re-
vues (Asahi Weekly, Bilboquet, Gong) ou
dans des anthologies (Frogpond,*

*Haïku Canada, Haïku North America,
Regards de femmes).*

On peut la lire dans

The Haiku Apprentice :

memoirs of Writing Poetry in Japan (2006).

*Abigail Friedman est polyglotte, entre
autres, elle parle le japonais.*

HAÏKU, CINÉMA ET ÉCHOS CULTURELS

Afin d'explorer les différences culturelles dans le haïku, Abigail Friedman a choisi une voie originale : commencer avec une étude comparative de films. Son choix de départ s'est porté sur le cinéma pour deux raisons. Premièrement, parce que dans le domaine du cinéma, l'existence de différences thématiques et stylistiques entre une société et une autre est un fait établi tandis que dans le monde du haïku, il n'y a pas de consensus sur ce point. Deuxièmement, parce qu'il existe déjà un consensus sur les œuvres cinématographiques qui peuvent être considérées comme « iconiques » ou « emblématiques », tandis que pour le monde du haïku, on s'entend peu sur la question quel haïku mérite d'être perçu comme « emblématique » dans une

culture donnée.

Voici la **démarche** : Elle a étudié quelques films emblématiques à la recherche de thèmes culturels que l'on pourrait y distinguer, pour voir ensuite si l'on retrouve les mêmes caractéristiques culturelles dans des haïkus. Par exemple, est-ce que certaines cultures misent sur des mots afin d'exprimer des concepts, alors que d'autres favorisent des images ? Quelle est la relation entre l'humain et la nature dans différentes cultures ? En théorie, ce que nous trouvons dans les films « emblématiques » d'une culture devrait aussi apparaître dans le haïku de cette même culture, ou au moins nous aider à comprendre leurs haïkus. Elle appelle ce phénomène des « échos culturels ».

Pour son **étude**, Abigail Friedman a choisi quatre régions dans lesquelles elle a vécu pendant une période prolongée : Les États-Unis d'Amérique, le Québec, le Japon et la France. (Elle n'a pas inclus le Canada anglophone, car elle a peu d'expérience de vie dans cette culture.) Bien qu'elle ait visionné et analysé, aux fins de cette étude, bon nombre de films et lu un très grand nombre de haïkus, elle s'est limitée dans sa conférence à la considération de quatre films et de quelques haïkus afin d'illustrer ses propos⁽¹⁾.

Finalement, elle souligne que son étude ne sous-entend pas que « la plupart » ou « tous » les haïkus issus d'une culture don-

née présentent les caractéristiques qu'elle décrit, ni que les « meilleurs » haïkus présentent ces traits. Elle cherche plutôt à nous aider à identifier les « échos culturels » et nous sensibiliser afin que nous évitions le risque d'écarter ou de rejeter un haïku, tout simplement parce qu'il vient d'un héritage culturel différent du nôtre.

Voici, en bref, quelques « échos culturels » retrouvés dans le cinéma ainsi que dans le haïku :

France : La nature est souvent la toile de fond pour un questionnement d'ordre philosophique. Le haïku, comme le cinéma emblématique, devient un outil de réflexion personnelle, un signe de lucidité intellectuelle. L'importance des mots pour transmettre un message, une idée est primordiale. L'usage de phrases énoncées est courant. La position hiérarchique des personnages dans la société est un élément important dans le cinéma. Souvent, nous retrouvons ceci dans des haïkus conscients et sensibles à la relation entre un être humain et un autre.

je marche tout bas
pour éviter d'éveiller
mes sombres pensées ⁽²⁾

CHRISTIANE VERLON

Québec : La nature apparaît abondamment comme un symbole ou l'expression d'une quête d'identité. La recherche du « moi » québécois et l'exploration de la place du Québec

dans le monde moderne sont des préoccupations partagées par le lecteur et le poète, par le cinéaste et l'audience. Dans le cinéma « iconique » ainsi que dans beaucoup de haïkus, on trouve un penchant très philosophique, comme chez les Français, mais contrairement aux haïkus français (et plus proches des haïkus américains), on s'appuie davantage sur l'image et la nature que sur les mots.

chez l'antiquaire
au fond de l'armoire vide
les rais de soleil ⁽³⁾

MICHELINE BEAUDRY

Japon : Humanité et nature ne font qu'un. La nature est parfois utilisée comme outil pour exprimer l'existence ou l'émotion humaine. La notion de saison est capitale. Le cinéma et le haïku sont remplis de symboles avec lesquels le spectateur ou le lecteur japonais s'identifie immédiatement. Il y a une sorte d'échange muet entre le réalisateur et son audience, entre le poète et le lecteur, un code auquel tous, au sein de cette culture, peuvent adhérer.

Un homme tout seul
et seule aussi une mouche
dans la grande salle ⁽⁴⁾

ISSA

États-Unis d'Amérique : Le spectateur ou le lecteur entre dans une relation dialectique avec la nature. L'humain est séparé de la nature. Moins d'emphase sur la saison, comparé aux films québécois et japonais. Dans la mesu-

re où la nature est un symbole, elle apparaît comme une image essentielle et globale et non dans ses détails. On ne s'étonnera donc pas du fait qu'aux États-Unis d'Amérique, tant de gens imaginent que le haïku est un poème « sur la nature ».

to the horizon
mounds of snakeweed mimic
white clouds ⁽⁵⁾

MARIAN OLSON

Jusqu'à l'horizon
imitant des tas d'herbe à serpent
nuages blancs

(1) Les quatre œuvres cinématographiques sont un classique de cow-boy américain, *The Man from Laramie* (1955) ; un classique japonais réalisé par Yasujiro Ozu, *Floating Weeds* ; un classique québécois, *Mon oncle Antoine* (1971) et un classique français, *Quai des Brumes* (1938) ;

(2) Christiane VERLAN, *Anthologie du Haïku en France*, dir. Jean Antonini, Lyon, Aléas, 2003 ;

(3) Micheline BEAUDRY, sur le site web, « Haïku sans frontières une anthologie mondiale », d'André Duhaime ; <http://pages.videotron.com/haiku/> ;

(4) *hito hitori hae mo hitotsu ya - ōzashiki*. Issa Haiku, traduit par Joan Titus-Carmel, Lagrasse: Éditions Verdier, 1994 ;

(5) Marian OLSON, *Roadrunner Haiku Journal*, November 2005, vol. 4, online at <http://www.poetrylives.com/roadrunner/pages54/haiku54.htm>.

Catherine Belkhodja

habite Paris, a vécu son enfance en Algérie. Elle écrit des haïkus depuis environ cinq ans. A publié dans Gong, Alter Texto, Marco Polo Magazine, Carquois ; en anthologie : Dix vues du haïku, Regards de femmes, Horizons confondus. Directrice de MARCO POLO magazine, elle organise le grand Concours International de haïku MARCO POLO. Elle a créé la collection kaiseiki aux éditions Karedas. Elle anime le Kukai-Kat Paris, est membre du conseil d'administration de l'AFH. A publié Roches noires, « collection Kaiseiki », prépare deux anthologies sur les thèmes de l'amour et du voyage.

LE HAÏKU EN AFRIQUE

On pourra lire l'article de Catherine Belkhodja sur www.afhaiku.org.



Ci-dessus, Claude Rodrigue au tableau, Dorothy Howard au micro.

Ci-contre, Maxianne Berger et Jean Dorval Interventions, GONG p. 21 et suivantes.



L'après-midi, promenade à plusieurs dans les rues de Montréal, en compagnie de Jeannine Joyal.

BALADE GINKO : MONTRÉAL, SES ESCALIERS, SES RUELLES.

Je suis née à Montréal, j'habite Montréal et Montréal m'habite. Membre du comité organisateur de 3^e festival de l'AFH, c'est cette passion pour Montréal que j'ai voulu transmettre tout au long de cette préparation.

Sortie d'aéroport
La lune du Québec
La même en France

JEAN ANTONINI (LYON)

Passion de ma ville, jointe à celle de la poésie, les escaliers et les ruelles recèlent plusieurs secrets à offrir aux visiteurs. Les escaliers fascinent par leur caractère insolite et mystérieux et offrent une curiosité propre à Montréal. Si notre ville est la ville aux cent clochers, le siècle dernier l'a consacrée ville des escaliers, qu'ils soient extérieurs, métalliques, en bois à deux paliers, en tire-bouchon, liquide ou casse-cou, ils épuisent le mollet, stimulent le « cardio » et nous emmènent sous d'autres cieux.

Fers entrelacés
Marches escaladant les murs
Aller plus haut

MICHEL DUTEIL (L'ÎLE DE RÉ)

Au cours de la balade, quelqu'un a demandé qui de nous avait monté les marches de L'Oratoire Saint-Joseph à genoux pour obtenir une tempé-



*1^{er} plan : Hélène Bouchard, Hélène Leclerc, Jeannine Joyal
Photographie de Carole Daoust*

rature aussi magnifique que ce samedi matin.

Morning walk
The stolen car idles
In a parking spot

MIKE MONTREUIL (OTTAWA)

C'est donc sous un soleil radieux qu'un groupe de haïkistes délaisse le Centre 7400 en direction du Plateau Mont-Royal en quête d'architecture, d'histoire, de couleurs, de mots et d'émotions, d'émotions mises en mots.

Premier arrêt, métro Mont-Royal. Dans un silence, nous lisons la murale dédiée à notre poète politicien et humaniste Gérard Godin qui a signé le *Tango de Montréal*.

Et la visite commence :

Sous les pas du poète
Des feuilles mortes
Un haïku

LYDIA PADELLEC (PARIS)

Nous longeons le quadrilatère formé par les rues Mont-Royal,

Saint-Hubert, Papineau et Sherbrooke, rues aux demeures somptueuses.

Artère bruyante
Escaliers et balcons colorés
Ruelle inanimée

MICHEL DUTEIL

Le festival a lieu en octobre et nos petits sorciers préparent la fête de l'Halloween, voici des traces :

Une citrouille
Sur chaque marche d'escaliers
Attendre les sorciers

HÉLÈNE BOUCHARD (SEPT-ÎLES)

L'escalier
Une citrouille grimace
Sur chaque marche

HÉLÈNE LECLERC (DRUMMONDVILLE)

Les chats ont leur droit de cité dans les villes et ils reviendront souvent pendant notre parcours :

En colimaçon
L'escalier ?
La queue d'un chat

LYDIA PADELLEC [*◇ : HAÏKU PRIMÉ]

J'avais préparé pour l'occasion de savants exposés scientifiques et mathématiques à lire aux visiteurs, car Pythagore n'a pas dit son dernier mot et le jeu des équations a de quoi intéresser les participants à l'atelier du matin : Haïku et mathématiques... mal m'en prit, car si la géométrie a suscité des oh ! et des ah !, c'est dans les ruelles que la récolte a été féconde. Nous entrons dans la vie des familles par la porte arrière :

Rideau de dentelle
la dame nous voit photographier
sa corde à linge

FRANCE CAYOUE (CARLETON)

Les cordes à linge parlent des saisons, annoncent un déménagement ; autrefois, elles nous donnaient l'heure et le jour, et souvent, ont suggéré des haïkus savoureux :

Sur la corde épinglées
une rangée de chaussettes
mille-pattes

EMMANUELLE MARTIN *◇ (ST CLAIR DU RHÔNE)

Si autrefois la corde à linge annonçait le lundi, la fin de semaine s'avère un temps de détente :

Un pot de fleurs rouges
Sur chaque marche d'escalier
Il l'attend

HÉLÈNE BOUCHARD

Cour arrière
Lire le journal du samedi
Sous la corde à linge

FRANCE CAYOUE

Ces ruelles étaient des endroits de service pour la livraison du lait, du bois et plus tard, de l'huile. On y trouvait les célèbres hangars, des entrepôts mystérieux ; cet aspect donne aux ruelles un caractère hétéroclite où nous retrouvons pêle-mêle les vestiges du passé :

Dans la ruelle
Face aux poubelles vertes
Vélo tordu

MARTINE GONFALONE (BARJOLS)

Les chats rôdent dans la ruelle et un événement nous le rappellera :

Une framboise
Au creux de sa jolie main
Ruelle sauvage

MICHEL DUTEIL

Michel se verra offrir ce petit fruit, mais gare ! crie Anne-Marie, les

chats marquent leur territoire dans la ruelle. La framboise se retrouvera au composteur.

Voici l'occasion de parler des ruelles vertes, démarche citoyenne dans le but de réduire la chaleur provoquée par l'asphalte et d'embellir ces espaces, chacun selon sa créativité, dans certains cas ou de manière plus organisée, c'est selon..., mais la devise semble être : embellissons !

Porte de garage
L'ombre folle d'un lierre
En prolonge le graffiti

FRANCE CAYOUE

Ici, c'est une sculpture :

Un jardin caché
Des branches de feuilles mortes
La tête d'un éléphant

LYDIA PADELLEC

Les chats rôdent et se perdent dans les ruelles :

Plateau Mont-Royal
Sur l'avis de recherche
La photo d'un chat

En soirée, dès 19h00, l'heure de la **Poésie-Bouffe** a été la ré-création avec le *Slam-Haïku*, une découverte pour plusieurs, puis la récompense et la lecture des poèmes de plusieurs haïkistes primés depuis 2006. Remise des *Prix AFH 2008, Concours Marco Polo* et divers concours de haïku dont celui du *Thé, Mainichi*, etc.

HÉLÈNE LECLERC

Nos pas et nos voix s'arrêtent, saisir l'instant :

Parmi les cèdres
D'invisibles fruits d'automne
Chants d'oisillons

JEAN DORVAL (QUÉBEC)

Au tournant d'une rue, avant de traverser le Parc La Fontaine, une surprise nous attend :

Resto Japonais
Dans les bras du Bouddha
Un bouquet de pissenlits

HÉLÈNE LECLERC *◇

Nous entrons prendre le thé, pieds nus sur les tatamis :

Odeur de jasmin
Son visage comme une légende
Étrange sensation

LUCY PAGÉ

Et voilà le voyage terminé :

Envol d'outardes
Quelques feuilles au sol
Pleine lune à Lyon

JEANNINE JOYAL (MONTRÉAL)

LE DIMANCHE 12 OCTOBRE

Déjà cette troisième journée est l'annonce de la fin du festival. Dans la matinée, Dorothy Howard présentait le renku et Maxianne Berger, le tanka. En après-midi, on procédait à des échanges généraux, une sorte de retour sur les ateliers ou les mini-conférences, avant la séparation et les adieux, de Jean Antonini et de Patrick Simon, avec l'espoir de se revoir sous des cieux aussi cléments.

Dorothy Howard

*Elle est une des pionnières
du haïku au Québec,
tout comme André Duhaime.
Leur première collaboration
remonte aux années 1980*

L'atelier de Dorothy Howard a débuté bien avant l'heure prévue, c'est-à-dire qu'elle a demandé aux personnes présentes d'écrire un haïku sur un tableau de papier. Au moment de l'atelier, il a été demandé aux personnes qui ne s'étaient pas encore commises de bien vouloir en écrire un ; ce que plusieurs ont fait. Quand elle en a atteint 36, elle les a relu et a retranché ce qui se répétait pour éviter les redondances ; ensuite a été abordé, en quelques minutes, comment enchaîner. Malheureusement, le temps alloué était un peu trop court, elle n'a pas pu terminer l'exercice d'écriture du renku ou si vous préférez du poème en chaîne.

Maxianne Berger

*Audiologiste, elle vit à Outremont
(Montréal). Depuis 25 ans, lectrice de
haïku. A partir de 2000, une
« implication plus instruite » du genre,
membre de Haiku et Tanka Canada.
On peut retrouver de ses textes dans la
Revue du tanka francophone (P. Simon).
Maxianne a participé à plusieurs collec-
tifs (en 2008 : Regards de femmes, Ash
Moon Anthology : Poems on Aging in
Moderne English Tanka) et revues au
Québec et au Canada anglais.
Elle est une poète anglophone, membre
de The League of Canadian Poets,
Quebec Writers Federation,
l'Union des écrivains du Québec.
A publié Dismantled Secrets (2008), How*

*We Negotiate (1999), dont la version fran-
çaise est Compromis (2006) ;
a été codirectrice avec Angela Leuck de
Sun Through the Blinds :
Montreal Haiku Today (2003).*

Je lis et relis mes livres de poésie japonaise en traduction : Ono no Komachi, Izumi Shikibu, Ryōkan et Teishin, Yosano Akiko, etc. Ces poèmes produisent une portée bien au-delà de leur simple expression, comme si les vers étaient des vecteurs, et j'en lisais la force résultante. Pendant bien longtemps, je ne savais pas que je lisais des tankas. Même quand j'étais tankaïste débutante, je n'avais pas saisi le lien avec ces poèmes que j'aimais tant. Je visais la forme sans (re) connaître ni chercher à lui donner son essence poétique.

LE TANKA

Déjà au VIII^e siècle, le tanka (poème japonais court) proliférait : dans l'anthologie *Man'yōshū* se trouvent 4 *kanshis* (poèmes chinois), 22 passages en prose chinoise, 1 *bussokusekika* (poème bouddhiste), 265 *chōkas* (poèmes japonais longs), et **4207 tankas** plus 1 *tanrenga* (tanka à deux poètes).

Le tanka japonais est composé en 31 unités de son (*onjis*) représentés par 31 symboles *hiragana* étalés sur une ligne. Les *onjis* ne correspondent pas exactement aux syllabes en français, car celles-ci sont basées sur les voyelles, tandis qu'en japonais chaque consonne exige un symbole. Cependant, une voyelle sans

consonne, une voyelle longue, et la deuxième voyelle d'une diphtongue ajoutent chacune une unité de son de plus. Ainsi « ta/n/ka », « ha/i/ku » et « Ba/shō » (ba/sho/o) comptent chacun trois *onjis*.

Les mots du tanka sont répartis en 5 syntagmes. Un syntagme est un mot unique ou un groupe de mots formant une unité de sens ou de syntaxe. Ensemble, ils peuvent constituer une suite de fragments, sans grammaticalité, ou une phrase complète. Aussi faut-il distinguer entre vers et syntagme. Ce poème d'amour par Murasaki Shikibu (978-1014 ; dans Coyaud) peut servir d'exemple.

Il te ressemble, je crois, cet œillet sauvage,
Alourdi de mes larmes autant que de rosée.

Les 5 syntagmes seraient les suivants : « il te ressemble/ je crois/ cet œillet sauvage/ alourdi de mes larmes/ autant que de rosée. » Aujourd'hui, la forme exige toujours 5 syntagmes. Par exemple, ce tanka de Machi Tawara (1962 -) est traduit en trois vers :

Ta veste où subsiste ton odeur
doucement je l'enfile
pour essayer des poses à la James Dean

Les 5 syntagmes sont les suivants : « ta veste/ où subsiste ton odeur/ doucement je l'enfile/ pour essayer des poses/ à la James Dean. »

Le tanka ne diffère pas du haïku uniquement en longueur que ce soit de son histoire (13 et 3 siècles respectivement) ou du

poème lui-même (31/5 et 17/3) mais aussi par son sujet et la manière dont on peut le dire.

Le tanka accueille sentiments et émotions : « depuis les lèvres/ qui ne chantent/ aucune berceuse/ un vent printanier/ souffle son chagrin » (Motoko Michiura; 1947, extrait de *A Long Rainy Season* [ALRS]; traduction libre, M. Berger).

On trouve dans le tanka des comparaisons et des métaphores explicites : « Ces fèves éparpillées comme notes de musique/ dissipent mon chagrin/ dans la cuisine » (Tawara).

Le haïku décrit un moment présent, vécu, tel qu'il est. Le tanka peut se préoccuper d'évènements du passé et du futur : « on va devenir le souvenir de cette femme/ que notre père a véritablement aimé » (Mayu, 1982 -).

Dans un tanka, tant qu'une image concrète est là pour appuyer l'abstraction, dans ce dernier, il peut se glisser des réflexions bien existentialistes : « donner naissance ou être né/ l'un ou l'autre l'ultime chagrin/ quoi qu'il en soit/ j'éteins la lumière/ la nuit » (Yuko Kawano; 1946- ; ALRS, trad. libre, mb).

La forme satirique du tanka est le *kyōka*, le poème « fou », comique. C'est aussi l'anti-tanka, traitant de sujets que le tanka lyrique exclut, tels la guerre et la vulgarité : « épuisée/ après l'interrogatoire/ je rentre à minuit/ mes règles commencent/ tout comme ma rage » (Michiura; ALRS, trad. libre mb).

On retrouve parmi les tankas contemporains, sans distinction, des poèmes avec des thèmes et du vocabulaire *kyōka*, autant dans l'Occident qu'au Japon. Ainsi, André Duhaime « *gueule* » :

Pavarotti
gueulant à tue-tête
au milieu de nulle part
ainsi qu'un certain poète
dans son auto

Et Patrick Simon fait le ménage, un sujet trop peu raffiné pour un tanka, mais bien apte pour un *kyōka* :

Au bout de mes mains
l'aspirateur va et vient
avec mes pensées.

Le Requiem de Mozart
nous accompagne aussi

Ces deux derniers poèmes sont disposés différemment. Dans l'Occident, on n'est pas ou on est syllabique, et on est unistrophique ou bistrophique (à la fa-

EN GUISE DE...

Il est difficile en si peu de mots de résumer trois jours et demi de rencontres, de découvertes, d'ateliers riches en informations et en expérience. Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont fourni les synthèses de leur présentation, celles qui ont pris des photos pour illustrer tous ces moments, fort nombreux, que l'on ne peut pas inclure dans ce numéro et

çon des *tanrenegas*).

Enfin, j'admets préférer l'*unistrophisme*. En japonais, les 31 symboles sont étalés sur une ligne, sans ponctuation, sans majuscule, sans séparation entre les syntagmes ni même entre les mots. Ceci donne aux syntagmes fragmentaires voisins une bilatéralité fluide alternante, privilégiant une lecture barthésienne *scriptible*.

RÉFÉRENCES

A Long Rainy Season : Haiku & Tanka, Leza Lowitz, Miyuki Aoyama, & Akemi Tomioka, trad. 1994 ;

Maurice Coyaud. *Tanka, haïku, renga : le triangle magique*. 1996 ;

André Duhaime. <pages.infinet.net/haiku/tanka.htm#arrow> ;

Mayu (Bunchoichi). <chichinpuipei.canalblog.com/archives/2007/11/13/6860563.html> ;

Patrick Simon. *Tout proche de moi*, 2008 ;

Machi Tawara. *L'Anniversaire de la salade*, Yves-Marie Allieux, trad., 2008 ;

toutes celles qui ont participé à l'élaboration de ce troisième festival, le premier hors de France, en particulier, Janick Belleau, Jeannine Joyal et Patrick Simon, et tous les bénévoles qui ont gravité autour d'eux.

On dit qu'une photo vaut mille mots ; celle-ci (voir couverture GONG 22), c'est mille sourires de personnes heureuses de ce 3^e Festival international du haïku francophone.

Claude Rodrigue

Semaine de la langue française

Haute question philosophique
Que désire la pieuvre
Dans son nuage d'encre

Clair de terre
Comme un fruit mûr
À mes lèvres gourmandes

À chacun de tes gestes
Le monde se transforme
En verger odorant

MARC BONETTO

L'ordinateur dit :
"Elle et lui sont compatibles
Case neuf mille douze »

Aucun intérêt
pour cette vie virtuelle -
Clic! Passons à l'autre

MARIE-HÉLÈNE DEPAUW

Ce soir
le clair de Terre est annulé
pour d'obscures raisons

Homo-habilis
a façonné sa main
pour ce seul clic

DANYEL BORNER

LES DIX MOTS 2009

**ailleurs capteur
clair de terre clic
compatible dési-
rer génome pé-
renne transformer
vision**

Parti pour ailleurs
au seuil de ses 28 ans
sans préavis

Génomes de grand-mère
sourires contagieux
en héritage

LIETTE JANELLE

en huit jours d'absence
transformation de mon homme
en homme des bois

longtemps désiré
le silence dans les chambres
devenu trop long

ciel de banlieue
les étoiles effacées
par le clair de terre

DOMINIQUE CHAMPOLLION

migration des oies
dans la fraîcheur matinale
un parfum d'ailleurs

clair de terre
la lune
s'exhibe

Capteurs en alerte
près de la laitue
premier escargot

DANIÈLE DUTEIL

Il paraît qu'ailleurs
les barbiers rasent gratis
La belle affaire !

D'humeur compatible
avec ce temps de cochon
Je reste au lit.

NICOLE GREMION

insomnie
un rayon de lune éclaire
le capteur de rêves

annonces classées
il propose son génome
pour un clonage

retour du travail
transformer vite ces œufs
en omelette

HUGUETTE DUCHARME

Frais matin :
Deux tourterelles se réchauffent
Devant le capteur solaire.

Transformée,
La maison de mon enfance ?
Si grande en ma mémoire.

(Télé)visions d'horreurs,
D'une guerre à l'autre,
Chaque soir à vingt heures.

LUCIEN GUIGNABEL

toujours être ailleurs :
c'était bien avant
le haïku

le génome ...
un peu de mon père
un peu de ma mère

premier restaurant
leurs deux mains
compatibles

VINCENT HOARAU

Un clic maladroit
Erreur de destinataire
L'effet papillon

MARTINE MORILLON-CARREAU

clic clic
encore ensommeillé
sortir mon ticket

YVES P. PICART

Retour de marché –
sur la table de cuisine
les fourmis d'ailleurs

Feux follets –
sur l'étang, le crapaud
capteur de lune

Au clair de la lune...
pour Pierrot juste un reflet
de clair de terre

MONIQUE MERABET

Capteur de lumière
Et de sourires –
Mon miroir de poche !

Fenêtre ouverte :
Un clair de terre
Sur mon orange

Terrasse d'un café
Il me parle
- l'esprit ailleurs

LYDIA PADELLEC

Lumière cendrée
La lune grouille de présences
au clair de terre

Envie de dormir
Vite ouvrir d'un seul déclic
Le clic- clac ! clic clac !

PATRICK SOMPROU

Pendant son sommeil
Regarder sous les draps -
Vision de rêve

Matin de printemps -
La désirer encore
Après tant d'années

Stylo dans la bouche -
Avec le mot "génomé"
Trouver un haïku

YANN MOUGET

croissant de lune -
ce matin au clair de terre
je déjeune, seule

vision troublante ~
sur l'horizon des landes,
mon double s'éloigne...

nulle part ailleurs
qu'en sa terre natale -
le dernier souffle

MARIE-JEANNE SAKHINIS DE MEIS

Luc Bordes/Liliane Debray

Luc, quand as-tu commencé à écrire des haïkus, et qu'est-ce qui t'a incité à le faire ?

C'est venu très très tôt, quand j'avais une vingtaine d'années, peu après 68. J'étais en recherche comme beaucoup de jeunes gens de l'époque, sauf que cette recherche, moi, elle ne m'a pas quittée. J'étais extrêmement impressionné et frappé par les poètes de la *beat generation* : Jack Kerouac, Allen Ginsberg, Gary Snyder, tous ces gens qui étaient en contact avec le zen, et la poésie issue du zen, notamment le haïku. J'étais en recherche de spiritualité, et le bouddhisme, en particulier le zen, m'intéressaient beaucoup. Et puis, lorsque j'ai lu les premiers haïkus, ça a été un véritable choc. J'avais l'impression qu'on pouvait tout dire, en trois lignes, comme si on pouvait toucher l'absolu en trois lignes. Ça m'a énormément plu. C'était une approche assez romantique, tous ces poètes américains, la plupart d'entre eux avaient une approche romantique du zen. Et je me suis mis à lire des

haïkus, des traductions de l'époque, et à en composer moi-même. Donc très tôt, dans le début des années 70. Notamment il y avait un livre en 77 (N.d.E. : Fayard, 1978), qui s'appelait HAÏKU, dans une collection de Spiritualité, une anthologie de haïkus de grands maîtres japonais, classés comme souvent par saisons. Je les ai lus, et relus, je les ai usés jusqu'à la corde, et moi-même j'en écrivais pour traduire ce que je pensais être l'instant présent. Mais je me rends compte maintenant que c'était un peu superficiel, de l'imitation, une sorte de récréation, je pense que c'est inévitable, d'ailleurs.

D'un autre côté, j'étais attiré par le zen, mais je n'ai pas osé me lancer dans la pratique réelle tout de suite. Ça m'impressionnait beaucoup. Je voyais des affiches de Maître Deshimaru sur les murs de Paris, et son allure apparemment austère me semblait extrêmement impressionnante. Je me disais que ce n'était pas pour moi. Du coup, je me suis tourné vers le yoga, j'ai mené une vie de famille, profes-

sionnelle, ordinaire. Et tout ça s'est un petit peu endormi, y compris ma pratique du haïku. Tout a ressurgi lorsque j'ai commencé la vraie pratique de zazen, dans un dojo en 1985.

D'après toi, quel est le lien entre la pratique du zen et celle du haïku ?

C'est justement par la pratique du zen que la pratique du haïku est devenue complètement évidente pour moi. En effet, la pratique du haïku est quelque chose qui tente l'impossible : essayer d'exprimer la fugacité d'un instant tout en soulignant son éternité, d'exprimer le relatif dans l'absolu, le jeune dans le vieux, l'éphémère dans l'éternel... Quelque chose qui pourrait englober la réalité totale, absolue, ici et maintenant. Évidemment, c'est quelque chose d'impossible à exprimer, parce que nous sommes limités, bien sûr. Mais le haïku est une magnifique tentative de cette expression. Et, c'est par la méditation et l'état de conscience qu'elle induit que la pratique du haïku m'est revenue, de façon neuve, comme une nouvelle source. Il m'a paru comprendre profondément d'où venait cette tradition. Et effectivement, en relisant la biographie de certains des grands maîtres, y compris Bashô, je me suis aperçu qu'ils avaient tous rencontré la pratique de zazen, même s'ils écrivaient des haïkus auparavant. Et cette écriture

du haïku est favorisée dans les périodes de pratique intensive, ce qu'on appelle les sesshin, dans le zen (le terme signifie « toucher l'esprit »). J'ai donc repris cette écriture du haïku à peu près dans la fin des années 80, je continue aujourd'hui, avec des périodes de grande création et des périodes de sommeil, et dans l'ensemble une pratique régulière. Et je continue à en lire, bien sûr.

Est-ce à dire que l'écriture des haïkus ne peut pas se faire sans la pratique de zazen ?

Ah non, ce n'est pas du tout ce que j'ai voulu dire. La pratique de zazen a influencé toute la culture japonaise dans ses différentes expressions artistiques, notamment l'écriture des haïkus, les arts martiaux, l'arrangement des fleurs, la cérémonie du thé, la calligraphie... On peut dire, d'un point de vue général, que cette pratique a une influence profonde sur toutes les activités de notre vie, qu'elles soient professionnelles, artistiques, amoureuses, absolument tout. Ça ne veut pas dire que l'on ne peut rien faire sans zazen, bien sûr. L'aïkido, les arts martiaux, toutes ces disciplines sont pratiquées par des gens qui ne pratiquent pas zazen. Mais moi, je peux témoigner qu'une pratique du zen éclaire, transcende, donne une profondeur à tout ce que vous allez entreprendre dans votre vie, a fortiori la pratique du haïku. Au Japon, cette pratique du

haïku a une correspondance historique avec la pratique du zen, puisque certains de ses plus grands maîtres pratiquaient la méditation zen. Ce qui n'empêche pas qu'il y a eu des grands maîtres du haïku qui n'avaient rien à voir avec cette pratique. Mais moi je peux témoigner que la pratique du zen m'a permis de vivifier, de recréer cette pratique du haïku que j'avais commencée très tôt et qui s'était un peu endormie. J'ajouterai que, maintenant, la façon d'apparaître des haïkus dans mon esprit est un mélange de spontanéité et de travail littéraire a posteriori, quelque chose qui s'était produit durant les périodes de pratique intensive de zazen, et qui, maintenant, de même que la pratique du zen, infuse dans toute ma vie quotidienne : je compose des haïkus un petit peu partout, à peu près dans le même esprit que dans un dojo zen, dans un temple.

Pourquoi tiens-tu à respecter scrupuleusement la règle des 5, 7 et 5 syllabes ?

D'abord je ne la respecte scrupuleusement qu'apparemment, car la langue française est assez souple pour que l'on puisse jouer avec ces syllabes, par exemple en choisissant de compter les e muets ou pas. Ça offre suffisamment de liberté, alors que le japonais est une langue totalement syllabique. J'ai préféré garder cette struc-

ture pour justement me donner une liberté. C'est exactement comme dans un dojo zen, il y a des règles, mais ces règles ne sont pas faites pour nous emprisonner mais au contraire pour nous libérer. Une fois qu'on les a bien intégrées, on peut commencer à créer. Mais on ne risque pas de tomber dans le n'importe quoi, dans des inventions trop personnelles. Pour moi, cette structure en 5-7-5 est une sorte de garde-fou, si j'ose dire.

(transcription d'un fichier audio par J.A.)

Liliane Debray

*compagne de Luc Bordes
artiste peintre et nonne zen*

<http://sojoluc.blog.lemonde.fr/>

Sélection Senryû

- « Oh! le beau manteau! »
Mais elle vérifie en douce
si c'est une grande marque

CATHERINE BELKHODJA

Avoir un don d'émerveillement ! Être une voix personnelle pour traduire un petit détail de la vie. Un.e haïkiste dans l'esprit ! D'abord, l'emportement, la séduction : *Oh! le beau manteau!* Suivi immédiatement par un doute : ai-je raison d'aimer ce vêtement ? Nous ne saurons jamais. Mais ce haïku m'a rendue plus consciente de ma relation aux nombreuses matières griffées de ce monde.

HÉLÈNE BOISSÉ

Vents contraires
Le baudet du Poitou met
S'culotte à l'envers

CLAIRE GARDIEN

Tellement sympathique et populaire ce baudet du Poitou ! Pour son air débonnaire et sa coupe « rasta », on l'affectionne aussitôt. Ce senryû sonne ici comme une comptine ; qui

n'aurait pas envie de chanter en le lisant ? Cette scène cocasse et son renvoi implicite vers l'autre histoire de culotte royale, me plaît beaucoup. Elle m'autorise envers ce brave équidé le même brin de moquerie affectueuse, que j'avais eu enfant pour le bon roi. Un texte limpide et léger à dire et à chanter.

GÉRARD DUMON

Au passage du TGV
ma cravate au vent
si j'en portais !

HENRI CHEVIGNARD

Un texte qui m'a accroché dès la première lecture, peut-être parce qu'il m'a immédiatement fait penser au haïku de Jack Kerouac : « toute la journée / j'ai porté un chapeau / qui n'était pas sur ma tête ».

Au-delà de l'image originale et pleine de mouvement, j'en apprécie tout particulièrement la construction, avec une 3^{ème} ligne qui provoque un basculement complet de la situation de départ : un effet de surprise et



Catherine BELKHODJAIE

Oh! le beau manteau!
Mais elle vérifie
en douce
si c'est une grande marque

オア! 素敵なおコート!

でも、さし、甘く、さべりも見える。

d'humour, que l'on pourrait qualifier de surréaliste, et qui dénote en outre la grande capacité de l'auteur à voir les choses sous un angle décalé.

DAMIEN GABRIELS

Le jury de GONG 23

Hélène BOISSÉ

née en 1953 en Estrie (Québec).

Engagée dans le Comité de rédaction de Gong.

Anime des ateliers d'écriture depuis de nombreuses années.

Dernières publications :

Tout a une fin, Poésie (éd. Triptyque, 2005)

Sentir la terre, haïkus (éd. David, 2005)

Le jour ne se lève jamais, haïkus (éd. AFH, 2009)

Gérard DUMON

né à Périgueux en 1945.

*Un parcours résolument éclectique :
directeur de MJC, metteur en scène de théâtre,
organisateur de sport aventure
(France et Québec) ...*

le tout enrichi de nombreux voyages.

Militant de la cause tibétaine.

*Écrit depuis toujours (poésie, théâtre)
sans jamais publier. Membre de la SACD.*

*Participe à différentes revues.
à l'AFH depuis 2006.*

Damien GABRIELS

né le 24 avril 1959.

Publications récentes :

Le temps d'un haïku (éd. Chloé des Lys, 2006)

Trios (éd. Les Adex, 2006)

Marelle de lune (éd. AFH, 2008)

*Sur la pointe des pieds,
avec Paul de Maricourt (éd. L'iroli, 2008)*

Plusieurs anthologies collectives :

La rumeur du coffre à jouets (éd. L'iroli, 2006)

Le Bleu du martin-pêcheur (éd. L'iroli, 2007)

Pixels (Ed. Vent d'Ouest, 2008)

- "Oh le beau manteau" !
mais elle vérifie en douce
si c'est une grande marque

CATHERINE BELKHODJA

lui enfiler des bas –
ses grands pieds manucurés
glacés

ses yeux fermés
sa jaquette et le ciel –
la mort en bleu

JANNICK BELLEAU

Ma veste de fiançailles
Mon fils
Dubitatif

GILLES BRULET

Au passage du TGV
ma cravate au vent
si j'en portais !

HENRI CHEVIGNARD

au bar du théâtre
l'acteur en toge romaine
sirote une bière

déchirant la page
d'un magazine de mode
la femme voilée

écharpe oubliée
à la station Guy-Moquet
parfum bon marché

MICHEL DUFLO

Grand couturier
Parti au ciel
Et aux enchères
(Yves Saint Laurent)

Mannequins
Toujours plus maigres
Les fonds de poches aussi

CÉCILE DUTEIL

coup de blues
elle s'achète
un nouveau jean

DANIÈLE DUTEIL

vents contraires
le baudet du Poitou met
s'culotte à l'envers

CLAIRE GARDIEN

Ventre rebondi -
La cravate du notable
plonge dans son slip

PAUL DE MARICOURT

une veuve sicilienne
d'au moins quatorze ans
au fond de la classe

du grand drap au string
toute sa vie répandue
sur le fil à linge

YVES P. PICARD

jean super moulant
elle promène son chien
et tous ces regards

la mode ado
la jupe qui raccourcit
par les deux bouts

Non à l'uniforme !
les lycéennes défilent
toutes le même jean

MONIQUE MERABET

défilé de mode :
des filles longues
comme un jour sans pain

SERGE TOMÉ

La mode est au vague
Cette année sans importance
mes kilos en trop !

MARTINE MORILLON-CARREAU

lèvres pincées
un gothic aux ongles noirs
lit le Figaro

défilé de mode -
au rendez-vous de l'anorexie
l'art des couturiers

La raie de ses fesses
cherche-t-elle dans la valise
une culotte ?

MONSIEUR N.

là où elle est
nu-pieds nu-jambes nu-tête
l'air même frémit...

OLIVIER WALTER

« A toi, peut-être ! » (Haïboun)
Pour Suzanne Minguet

Mon coup de téléphone l'a fait sortir de son sommeil. Elle fut heureuse de mon appel. Depuis près d'une année je l'appelais chaque jour. Juste quelques minutes pour voir comment elle allait. Jusqu'à quatre-vingt quinze ans, elle était restée autonome, dans sa maison de la campagne charentaise, avec, il est vrai, plusieurs aides ménagères. Mais, depuis une année, elle allait d'hôpitaux à chez elle, de chez elle en maisons de repos, puis, à son grand bonheur, chez elle à nouveau.

Souvent, lors de mes appels, elle ronchonnait ferme : quand on a pu vivre quatre-vingt quinze années avec l'énergie d'une jeune fille, on supporte mal de se retrouver, avec « toute sa tête », vissée à son fauteuil à cause de la déficience de ses jambes. Et puis, ce malheureux accident respiratoire l'avait renvoyée, malgré son souhait, en maison de repos, me laissant, à nouveau, en plein désarroi.

Entre les rues moites
les fontaines esseulées
moi déboussolé.

Elle, c'était la sœur de ma mère dont j'étais très proche, et pas seulement parce que je l'avais côtoyée depuis tant d'années. Enfant, à la mort de mon père, elle et son mari, tous deux pharmaciens à Bordeaux, m'avaient accueilli une année chez eux. J'étais devenu, pour une année, l'enfant qu'ils n'avaient pu avoir. Et par la mère de mon oncle, dépourvue de petits-enfants, je fus cajolé comme un petit prince. Je vécus de cette ville d'Aquitaine, riche de son héritage culturel, de ses jardins superbes, du souvenir de la reine Aliénor, de son activité portuaire, de ses foires et, bien sûr, de ses vins. A la pharmacie, je fréquentais les êtres les plus étranges : un lourd crocodile en fonte destiné à aplatir les bouchons des préparations médicinales et des sangsues qui se prélassaient dans un grand bocal beige. Mon oncle, béarnais, me fit découvrir son village d'origine, Sarrance, dans les Pyrénées, avec sa rivière fougueuse et bleue, le « gave », ses ruelles de galets multicolores, son cloître historique, ses toits aux ardoises mouillées, ses odeurs omniprésentes de fleurs de montagne et ses souvenirs d'ours. En les arrosant d'eau du gave, je pratiquais alors de passionnantes courses d'escargots.

Quand la pluie le pousse
l'escargot grimpe à son pas
la fourche du buis.

Dans la voix de ma tante, je sentis une certaine lassitude, que j'attribuai à sa maladie. A quatre-vingt seize ans, une simple bronchite peut parfois devenir une grave épreuve :

« Mais, lui dis-je, tu as rencontré bien d'autres épreuves beaucoup plus pénibles ! »
Je songeais à ses multiples séjours à l'hôpital, où l'on avait si souvent craint son décès. Je songeais aussi aux bien inutiles difficultés causées par ce service hospitalier, qui avait profité d'un moment de faiblesse intellectuelle de sa part pour demander sa mise sous tutelle, sans prévenir sa famille. Dès qu'elle avait été mieux, il lui avait fallu faire appel à une avocate pour faire résilier cette tutelle intempestive.

« C'est une situation très classique, avait expliqué l'avocate, on met les gens âgés sous tutelle. Comme les juges n'ont pas le temps de tout surveiller, certains tuteurs s'en mettent parfois plein les poches. En faisant fructifier à leur profit les économies, voire en déclarant que la personne âgée ne peut plus rester chez elle et en faisant vendre la maison à un comparse... »

Heureusement pour elle, ma tante, avait eu la satisfaction, avec mon aide et celle de ma fille aînée, d'échapper à ce qui lui apparaissait comme une machination abominable. Elle avait retrouvé son cocon, sa maison et ses rêves, pour quelques mois paisibles. Avant ce malheureux accident respiratoire.

Chrysalide opaque
rêve qui s'autodétruit
papillon qui tue.

« Oui, j'ai triomphé de bien d'autres épreuves, me répondit-elle, mais c'était il y a un an ; j'étais plus jeune... Je crois que je vais vous quitter... »

- Ne nous fais pas ce coup-là, dis-je, sur un ton que je voulais être celui de la plaisanterie : tu imagines combien tu manquerais à ta famille !

- A toi, peut-être !, répondit-elle, sur un ton enjoué et plein d'humour que je le lui connaissais bien. »

Comme elle était fatiguée et respirait avec difficulté, je convins de la laisser et de la rappeler le lendemain. Comme tous les jours. Le lendemain elle ne décrocha pas le téléphone, mais j'obtins des sons aigus, me signalant que quelqu'un avait du mal à trouver les boutons du combiné. J'appelai l'infirmier qui se rendit dans la chambre et revint me dire que ma tante dormait à poings fermés. Je suggérai de la laisser se reposer. Jusqu'au lendemain. Quand elle aurait commencé à récupérer de cette fichue bronchite et de ses antibiotiques, grâce auxquels je la savais fort heureusement protégée.

Il n'y eut pas de lendemain. Elle m'a quitté dans son sommeil et c'est sans doute mieux comme ça. Elle est passée en rêvant de l'autre côté du mi-

roir, où je peux encore heureusement la rencontrer. Au royaume de l'imaginaire. Là où je peux retrouver, chaque jour, nos innombrables discussions dans sa bibliothèque, sur ses deux passions : la littérature et la botanique. Poursuivre moi-aussi, à mon tour, comme elle me l'avait appris, le chemin tracé, vers l'envers du décor.

Ma bibliothèque
ce sont mes livres d'école
et les champs des blé.

Georges Friedenkraft

Des revues

POESIE SUR SEINE NUMÉRO 67
Un dossier sur Richard Rognet
et Norge. Un « haïku volé » de J-
B. Pedini, et de Y. Avena :

Tes mains sur mes lèvres
et ces mots
qui ne sortent plus

Si nous parlions
de pâquerettes dans le pré
sans mille tonnes de désherbant

On peut envoyer 2 textes à la revue.
Poésie sur Seine (sur le Net) Abt 25€

GINYU INTERNATIONAL N° 41
Je veux le dire
mais aussi le cacher
dans un brouillard épais

YUKO TANGE

Nouveau livre -
Vent, feu et pluie
rivalisent

DEJAN BOGGEVIC

www.geocities.jp/ginyu_haiku Abt 50€

REVUE DU TANKA FRANCOPHONE N°6
Une polémique sur le nombre de
syllabes dans le tanka (Druart, Si-
mon). Long dossier sur le pantoun.

Un an que tu n'es plus
les notes joyeuses de ton jazz
résonnent encore
lorsque je passe
près du piano

ÉLIANE BÉGUET

Comparaison de traductions du
Genji, J. Belleau ; et les tankas
de J. Grandjean, par D. Chipot.

Dans le doux soir bleu
Tout imprégné de silence
J'écoute mon cœur...
Que chante-t-il de si gai ?
Serait-ce la joie d'aimer ?

www.revue-tanka-francophone Abt 45€

PLOC ! LA REVUE DU HAIKU N°2 et 3
dirigée par D. Chipot.
2 haïbuns de T. Pastèque

Silence
au-dessus de mes doutes
une grue cendrée

Des haïkus, des senryûs

Prouesse technique !
De la pointe de l'orteil
j'éteins mon ordi

ROLAND HALBERT

Une étude dense sur les effets
de style dans le haïku, D. Chipot,
et des haïkus japonais sur le thè-
me du corps.

Par Sam Cannarozzi, des haïkus
de Richard Wright :

après le prêche
la voix du curé encore
dans le cri des corbeaux

www.100pour100haiku.fr/ploc/ gratuit

575 REVUE DE HAIKU VOL 2 N°4
Un beau dossier de H. Leclerc
sur le haïku et les haïkistes au
Canada. Les points de suspen-
sion de A. Cayrel, par D. Py. Les
haïkus de rêve , et d'actualité-
de D. Duteil. L'invasion des haï-
kus dans la vie d'isabel A. M.
Thoma-Petit fait partager quel-
ques haïkus allemands. Des haï-
buns présentés par M. Fresson.
Les haïkus zen, urbains de D. Py.
Un numéro dense et divers.
<http://575.tempslibres.org/> gratuit

VERSO NUMÉRO 136, MARS 2009
Dossier consacré à Jean Tardieu.
Ce haïku volé :

L'invisible
tombe
en mer

MURIEL CARRUPT

Et on parle de GONG 21
(l'atelier de Mers-les-bains) et de
Regards de femmes.!!!

<http://revue.verso.free.fr> 5,50€

Des livres

LA MAISON DE GRAND-MERE,
Constantin Stroe, Societatea
Scriitorilor Militari, Bucarest 2008
(roumain, anglais)
Dans sa préface, Vasile Mlodo-
van indique les haïkus primés
de l'auteur :

Juin -
tous les chemins du verger
mènent au cerisier

Vieil homme, l'hiver
sa boîte aux lettres vide
jour après jour

J'ajoute celui-ci, pour les géraniums :

Maison de grand-mère -
Même les géraniums
sont vieux

ISBN 978-973-8941-14-4 prix non indiqué

LIVRE DU CONGRES DE HAIKU
(1-5 juin 2007, Constantza),
A.F. Munteanu, L. Vaceanu,
R. Patrichi (roumain, anglais),

Ex Ponto, 2008.

Nombreuses contributions sur le
haïku, notamment C & N Atana-
siu, sur le shinto ; SC. Coman, tra-
duction du japonais au roumain,
D. Tauchner, Haïku et syllogisme,
Z. Vayman, images proches du
haïku dans la poésie contempo-
raine. Un dossier sur l'usage du
haïku dans l'éducation. Et 15
ans de haïku à Constantza, I.
Codrescu.

ISBN 978-973-644-805-8 Prix non indiqué

HAÏKUS, etc., SUIVI DE 43 SECONDES
Philippe Forest, éd. Cécile De-
faut, 2008.

L'auteur fait dans ce livre, à par-
tir d'une réflexion sur les œuvres
artistiques de poètes, de drama-
turges, de photographes japo-
nais, un passionnant travail de
littérature comparée.

« On s'aviserait que Shiki fut le

contemporain de Claudel et de Yeats, de Marcel Proust et de Thomas Mann si l'on acceptait enfin l'idée impensable que la littérature - celle d'Orient et d'Occident - est une. »

De la poésie, citant Chklovski, il écrit : « Elle appelle en sa langue la langue de l'autre afin que chacune se trouve ainsi transformée et que de cette opération se déduise la possibilité d'une diction neuve du monde. » Voilà une belle façon de comprendre le succès du haïku dans les langues non japonaises : « Chacun rêve l'autre, et ausein d'un tel chassé-croisé, il se fait à la fois le rêveur et le rêvé. »

Cette figure du chassé-croisé, P. Forest l'applique entre la littérature japonaise et européenne, mais aussi entre la prose et le haïku : « Au lieu d'opposer prose et poésie, la littérature japonaise les conçoit ensemble. La prose intègre en elle le poème qui la suspend. Le poème appelle à lui la prose qui l'enveloppe. » Et l'auteur conseille de lire plutôt *Ora ga haru*, journal écrit par Issa, ou *Oku no Hosomiichi*, celui de Bashô, plutôt que les anthologies faites en Europe qui défont totalement ce jeu entre prose et poésie.

N'oublions pas, dit l'auteur, que « le haïku a d'abord été un jeu à l'origine... il y a dans sa concision concrète une désinvolture manifeste à l'égard de tout discours... il est d'abord l'enfance de l'art s'exerçant contre toute littératu-

re, toute philosophie. »

Les textes critiques sont suivis d'un texte dramatique de l'auteur, 43 secondes, inspiré des événements du 6 août 1945.

ISBN 978-2-35018-068-7

16 €

MA VIE EN DIX-SEPT PIEDS, Dominique Mainard, École des loisirs, 2008.

Au centre aéré, Gaspard, qui doit choisir une activité, annonce : « J'aime bien écrire des haïkus. » Son père va souvent au Japon, mais il ne vit plus avec Gaspard, son frère et sa mère... Un roman plein d'émotions, et de haïkus par ci par là.

ISBN 978-2-211-08994-4

8,50€

AVEC LE TEMPS, ROLAND TIXIER, Carnets du Dessert de lune, 2008. Les tercets de R.T. sont urbains comme sa vie, tout à fait minimalistes comme la forme du haïku et très humains.

j'avais le monde à traverser
je me mesure désormais
aux dimensions des parkings

marcher dans le silence
de ceux qui seuls le dimanche
arpentent cours et avenues

passer d'un jour à l'autre
ainsi la feuille de platane

ISBN 978-2-930237-86-8

16€

L'ART DU HAÏKU, BASHÔ ISSA SHIKI Pour une philosophie de l'instant, Vincent Brochard, préface de Pascale Senk, Belfond, 2009 La présentation du haïku, à travers les textes de Bashô, Issa et Shiki, faite par V. Brochard est

remarquable du fait qu'il connaît bien la culture japonaise et qu'il a lu les textes en japonais. Il explicite les qualités qui sont à la base de l'esprit du haïku, telles qu'elles furent recherchées par Bashô : « L'esprit [du haïku] est mouvant, fluctuant... On ne peut le figer à un moment donné dans le temps. »

En un seul plongeon
elle rafraîchit un vieux poème
la grenouille

BUSON

Même à Kyoto
je me languis de Kyoto
quand j'entends le coucou

BASHÔ

L'essai se clôt sur la traduction d'un texte en prose de Bashô : « L'ermitage de l'irréelle demeure », à considérer comme un manifeste poétique. Ensuite viennent des traductions de haïkus de divers auteurs.

Première neige
sur la feuille de narcisse
jusqu'à la ployer

BASHÔ

Prunier de toutes parts
il faut aller vers le sud
il faut aller vers le nord

BUSON

Eaux vives de la vallée
les pierres aussi déclament
cerisier sauvage

ONITSURA

Trois mille
haïkus épluchés
des kakis deux seulement

SHIKI

La préface de Pascale Senk fait du haïku un vrai miracle pour

aider à la vie quotidienne. Elle a le grand mérite de lier les haïkus des anciens auteurs japonais et des auteurs francophones vivants. Cette merveilleuse phrase : « des ateliers kukai se tiennent au cœur des villes » fera bondir le cœur des maîtres de kukai français, tel Daniel Py ! (Lire note complète sur www.afhaiku.org)

ISBN 978-2-7144-4440-0

18 €

L'HEURE DU THÉ, Diane DESCÔTEAUX
Karedas éditions, 2008.

Cinq saisons pour ces haïkus de Dianne Descôteaux : thé vert (printemps), thé glacé (été), thé ambré (automne), thé des moines (hiver), et après le thé. Avec des illustrations et photographies de l'auteure.

trafic sur les voies
du ciel en direction nord
le retour des oies

neige au mois de mai
peaux de fleurs qui tourbillonnent
dans l'air embaumé

Les haïkus de l'auteure se distinguent par l'usage de la rime entre le 1er et le 3ième vers.

En préface, G. Friedenkraft :

« ... ce second volume de la collection kaiseki témoigne brillamment, avec Diane Descôteaux, de la vitalité du haïku francophone au Québec. »

ISBN 978-2-910-961-442

15€/25\$

LES HAÏKUS DU CARNET

Gérard Le Gouic, 2009. Trente tercets dont la numérotation : 2, 8, 9, 14, 15, 18...) indique sans doute le grand nombre de poè-

mes non retenus (30 haïkus jusqu'au n°74 !)

Le chêne d'un mètre
sous ses branches dans un siècle
on prendra le thé

La pantoufle noire
aux brillantes perles jaunes ?
Le merle ! le merle !

Ne m'intentez pas
un procès j'ai oublié
le code des fleurs

Chez l'auteur, Le Moustoir, 29140-Kernevel Rosporden

FLYING POPE, 161 HAÏKU
B. Natsuishi, Koorosha, 2008.
Une nouvelle édition avec 34
poèmes supplémentaires (voir
GONG 20) - anglais, japonais.
ISBN 978-4-490-20651-7 2400 yens

LE BLEU DU MARTIN-PÊCHEUR
Editions L'iroli, nouvelle édition,
2009, avec 2 auteur.es de plus.
www.editions-liroli.net 13 €

LA VALSE LIBERTINE
Haïku-roman de printemps,
Claire Fourier, Jean-Paul Ro-
cher éditeur, 2009.
L'auteure termine son cycle sai-
sonnier de haïkus par un roman.
www.jprocher-editeur.com 18 €

DÉCANTATION DU TEMPS
Marcel Peltier, éd du cygne,
2009 - Cette « décantation » du
poème et du sens qu'a initié
Marcel Peltier avec *Senryûs du*
silence (éd. Chloé des lys, 2006)
se poursuit ici avec une égale
rigueur et davantage de
confiance.

aube
les choses se nomment

Ces poèmes laissent autant de
place à l'imaginaire du lecteur
qu'il voudra en prendre. Cha-
que poème apparaît comme
une merveilleuse proposition
d'échange.

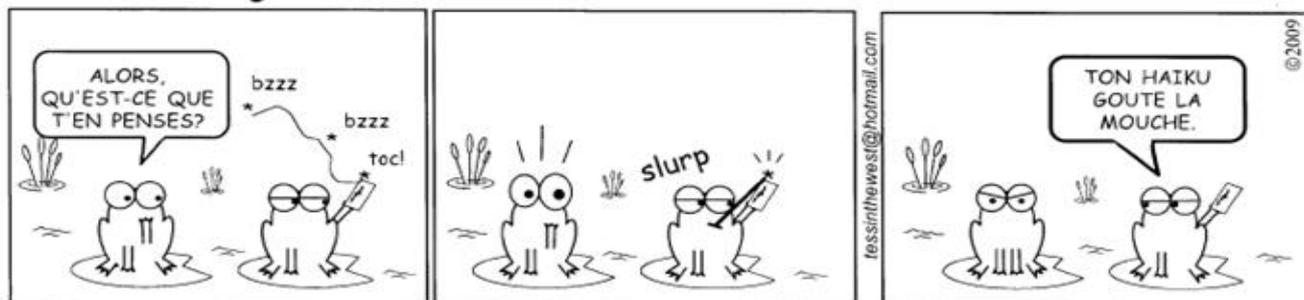
www.editionducygne.com 10 €

POÈMES EN MIROIRS
Henri Chevignard, éd. Corps Puce, 2009
Ce ne sont pas des haïkus, mais
c'est du Chevignard, qui travail-
le la langue et le monde.
http://corps-puce.org 8 €

CAPTEURS DE RÊVES
Nolwenn et Martine Roussel, Les
Petites Vagues-éditions, 2009
Un grain de sable
Dans l'œil et le Sahara
Soudain m'envahit
www.petite-vagues-editions.com 17 €

A signaler, l'excellent site : **http://vieiletang.site.voila.fr**
Une mine pour les concours de haïku en anglais et français

Vieil Etang par TESSA W.



Hélène Boissé

Plus je lis - ou relis - des anthologies de haïkus japonais (écrits par des Anciens ou des Contemporains) et plus je me rends compte que même si nous sommes en chemin, bien sûr, nous n'avons pas vraiment, pas encore intégré l'esprit qui porte le haïku. Comme si, plus souvent qu'autrement, je réalisais que nous avons fait du haïku un poème d'abord descriptif, un poème resté à un premier niveau de saisie : à mon avis, cela fait de lui un poème insuffisamment évocateur d'une relation au monde, à *autre que soi*. On a beau me répéter de lire à deux fois, lentement, pour me laisser imprégner, laisser jaillir l'amplitude de tel ou tel haïku, rien à faire.

Si le haïku plutôt descriptif existe, il n'est quand même pas le seul. Existente aussi le haïku humoristique et celui, un tantinet philosophique. Il y a ceux qui jouent avec les mots, ceux qui s'élaborent autour de la nature, des rapports humains ou sociaux. Et les haïkus qui nous emmènent loin, qui dérangent, font bouger notre perception

de l'univers; qui nous font voir, toucher, éprouver ce que nous n'avons peut-être pas encore vu, touché, éprouvé.

De plus, leur je n'est pas interdit, il fait partie de l'univers des objets, il est une incarnation à la fois subjective et objective parmi d'autres et il me semble absolument visitable, de même qu'il est le principal véhicule à travers lequel nous visitons l'univers.

Pour donner quelques exemples concrets, j'ai parcouru l'anthologie **Du rouge aux lèvres**. Je suis presque bouleversée à chaque page par un ou l'autre haïku.

Tempête de neige
Ma coiffure de veuve
en désordre

TAKAKO HASHIMOTO, P.61

Me couvrant de feuilles mortes,
plus rien d'autre à faire
en ce monde

SETSUKO NOZAWA, P.142

Sans chat,
ni poissons rouges à élever,
moi seule.

MOMOKO KURODA, P. 207.

Ici, rien n'a été sacrifié à la force du haïku, ni même le je de la voix et du souffle personnels !

Chaque *je* est à la fois présent et vibrant, sans jamais être envahissant. On se sent presque interpellé par chacun de ces *je* - plus grand que lui-même ! Qui contient le nôtre.

Sous la direction de Francine Chicoine, un collectif intitulé **Toucher l'eau et le ciel** a retenu mon attention. Ici, comme lectrice, je suis le plus souvent maintenue dans la description. À mon avis et mises à part quelques exceptions, presque n'importe qui pourrait avoir écrit la majorité de ces haïkus. Je ne sens pas la voix personnelle des auteur.es. Ni le regard intime qu'ils jettent sur la vie, ici un fleuve, là un village. Ne sens pas leur souffle personnel de saisie d'un monde pourtant magnifique qui les entoure. Ne sens pas de révélation. Comme si les haïkus étaient nés en dehors de tout étonnement - et de toute nécessité. D'accord, nous sommes des Occidentaux en chemin, plutôt tournés vers l'intellect et l'extérieur. Mais justement explorons-les, ces chemins davantage contemplatifs. Soyons humoristiques, philosophiques, personnels, humains, écologiques ou ce que nous voulons dans nos haïkus ! Donnons notre couleur ! Ajoutons quelque chose à ce monde, ne serait-ce que notre regard personnel ouvert sur lui ! Ou un regard qui ouvre un monde en l'autre. Pas seulement un regard enfermé dans une ou l'autre définition toute faite d'avance. En écrivant, réinventons le haïku, de même que notre rapport au monde !

Parmi plus d'une centaine de haïkus descriptifs, voici deux exemples choisis au hasard et qui, selon moi, sont trop *seulement* descriptifs, mais qui sont aussi représentatifs du plus grand nombre :

encore la pluie
les fleurs du lilas
à moitié brunes

CARMEN LEBLANC, P.46

asphalte neuf
des patins roulent
en silence

DANIELLE PROVOST, P.84

C'est comme si la voix d'écriture ne s'était pas rendue à destination. Comme si elle était restée en chemin

Moi aussi j'ai appris la description, j'ai été ramenée à la description. Mais je lisais des haïkus des Anciens et me rebellais. Je lisais Bashô et me rebellais contre ce qu'on me disait. Je lisais Issa, Sôseki et - me rebellais. À voix basse. Aujourd'hui, je prends le risque de dire là où j'en suis dans mon rapport au haïku. Dans le but d'échanger et, qui sait, peut-être de me pencher avec d'autres sur ce si petit poème que tous ses pratiquants aiment, autant que nous sommes !

Me réconcilient mes lectures. De si ouvertes anthologies de haïkus contemporains circulent aujourd'hui, dont *Du rouge aux lèvres*, mais aussi la belle anthologie *Le poème court japonais d'aujourd'hui, Haïku du XXIème siècle*, traduits par C. Atlan et Z. Bianu.

Du rouge aux lèvres, haïjins japonaises (haïkus traduits par M. Kemmoku et D. Chipot), La Table ronde, 2008, ISBN 978-2-7103-3008-0.

Toucher l'eau et le ciel, F. Chicoine, éditions David, 2008, ISBN 978-2-89597-098-9

JANICK BELLEAU EN JUIN EN FRANCE
à l'invitation de l'AFH, elle présentera l'anthologie qu'elle a dirigée : *Regards de femmes*

Du 5 au 7 juin à Beauvais,

4^{ème} Festival de la micro-nouvelle et du haïku de Plouy Saint-Lucien organisé par les éditions L'Iroli

Samedi 6 juin, 16 h : Débat autour du thème « LA LITTÉRATURE ET LA VIE ». Exposé de Janick : « *Du Haïku et des Québécoises* » ; avec Corinne Pourtau, Jean Antonini, Thierry Cazals ;

Informations : 03 44 45 90 61

Le **8 juin à Nantes** : Soirée organisée par le groupe Haïkouest ; lecture de haïkus, exposition, avec Janick, Martine Morillon Carreau, Roland Halbert, Alain Legoin.

Infos : Haikouest@hotmail.fr

Le **10 juin à Paris, 19 h 00** : Table ronde sur le thème « LE HAÏKU DES FEMMES ». Exposé de Janick : *Haïku : thèmes récurrents – Japonaises et Francophones* ; avec trois auteures de *Regards de femmes* : C. Belkhodja (les voyages), i. Asúnsolo (le corps) et D. Duteil (l'humour) - lecture et échanges.

Librairie Violette & Co, 102 rue

de Charonne, 75011

Informations : 01 43 72 16 07

ou violette@violetteandco.com

Le **11 juin à Lyon, 18 h** : Rencontre et lecture, avec Janick, Jean Antonini et des auteures de *Regards de femmes*.

Librairie À plus d'un titre, 4, Quai de la Pêcherie, 69001

Informations : librairie: 04 78 27 69 51

jantoni@club-internet.fr

Le **13 juin à Saint-Clair-du-Rhône, 15 h** : Rencontre littéraire avec des auteures de *Regards de femmes* et les invitéEs d'Éliane Béguet, membre de l'AFH.

Infos : jantoni@club-internet.fr

Le **14 juin à Paris, 18 h** : Récital de haïkus avec le pianiste, Francis Kretz. Janick sera accompagnée par des auteures de *Regards de femmes*.

Merci aux auteures de *Regards de femmes* de prendre contact avec Janick avant le 10 Mai :

janick_belleau@videotron.ca ou avec les personnes ressource pour chaque lieu.

THÈMES DES PROCHAINES SÉLECTIONS
GONG 24 : La vie quotidienne
Pour accompagner un dossier sur le thème « Poèmes court et haïku », nous vous proposons ex-

ceptionnellement une sélection triple : 1-5 haïkus ; 2-5 senryûs ; 3-5 poèmes courts non haïku/senryû.

afh.redaction@afhaiku.org

Date limite : 1^{er} juin 2009

AGENDA AFH 2010

Le carnet de bord du temps préparé par Alain Legoin permettra d'utiliser le temps de l'année prochaine autrement. Pour une année poétique entière.

A paraître en octobre 2009, 62 pages, 144 haïkus de 72 adhérent.es, gratuit pour les adhérent.es, 5,50 euros pour les autres. Vous pouvez dès maintenant pour vous, vos ami.es

le commander à afh@afhaiku.org

NOTRE TRÉSORIER ALAIN LEGOIN annonce son départ à l'automne. Il se consacrera davantage à Haïkouest. Nous recherchons donc un trésorier : relevé des factures, budget annuel, gestion des adhésions. Si vous pouvez accorder un peu de temps à l'AFH, merci de nous le faire savoir.

Infos : a. legoin, philo.zen@hotmail.com

LE PREMIER KUKAÏ RÉ

s'est déroulé le Samedi 21 février. Nous étions huit pour ce ku d'envoi : Bikko, Gérard Dumon, Michel Duteil, Rob Flipse, Catherine Rigutto, Keiko Rossignol, Marie-Geo Sato, moi-même. Sans oublier, par galet interposé, Jean-Claude César.

Un grand merci à tous ceux qui nous ont adressé leurs encouragements et leur amitié pour la

réussite de cette rencontre.

fraîcheur sur les joues
pourtant les mimosas explosent
derrière les murets

MARIE-Geo

Danièle Duteil islarhea17@aol.com

GROUPE HAÏKU DE MONTRÉAL

Résultats du kukai du 25 janvier

Dix participant.es

une part de moi
s'en va vers un inconnu
collecte de sang

HUGUETTE DUCHARME, 5 VOIX

appel d'une amie
nous fêterons les rois
entre reines

HUGUETTE DUCHARME, 4 VOIX

il fait encore nuit
les lumières de Washington
accueillent la foule

MICHELINE BEAUDRY, 2 VOIX

sous le dôme polaire
j'écoute le murmure des fruits
dans le rhum

MICHELINE BEAUDRY, 2 VOIX

mon premier Noël
que je passe sans ma mère

DIANE DESCÔTEAUX, 2 VOIX

son regard si bleu
« reverrais-je le printemps ? »
la vitre se givre

ANNE-MARIE LABELLE, 2 VOIX

entre les nuages
courir et rattraper
ma solitude

LISE ROBERT, 2 VOIX

avant de partir
le soleil change la couleur
de la neige

MONIKA THOMA-PETIT, 2 VOIX

ERRATUM GONG 22 PAGE 22
Il fallait lire, sous la plume de
Martine Brugière :

Ôtés le yin et le yang
La paroi couleur d'automne
Montre un Christ en croix

Nos excuses à l'auteure.

FEST'HAÏKU EN BRETAGNE

Pour son premier « Fest'haïku » en Bretagne, mars 2010, l'Association Haïkouest réalise quatre expositions (une par saison).

Si vous désirez participer à ces expositions accompagnées d'éditions de livrets, si vous désirez ainsi vous faire connaître et faire connaître vos haïkus, envoyez vos poèmes à Haïkouest.

Date limite des envois : 1^{er} octobre 2009

Les haïkus en langue occitane, bretonne, béarnaise, provençale, etc., sont les bienvenus, avec leur traduction en langue française.

<http://www.haikouest.net>

DISPARITION D'UN ADHÉRENT

Nous apprenons par son épouse la disparition de Mario Fitterer (décédé le 13-01-2009). Il était un des fondateurs de la Deutsche Haiku Gesellschaft, et très attaché à la revue GONG.

NOTRE AMI GILLES BRULET NOUS

signale l'ouverture d'une liste d'écriture :
<http://fr.groups.yahoo.com/group/troislignes/>

NOS AMI.ES HAÏKISTES ITALIENS

ont ouvert un site (italien, anglais) :
www.cascinamacondo.eu

CONCOURS HAÏKU & CALLIGRAPHIE

Jef Crevon & Forum « Encre & lumière »

1^{er} temps : Concours de haïku francophone : lancement le 15 mars 2009

Les haïkus proposés seront **inédits**, écrits en français et en tercet.

Catégories :

1) Adultes et mineurs âgés de plus de 16 ans

Date limite d'envoi : 21 mai 2009

2) Enfants et adolescents de moins de 16 ans

Date limite d'envoi : 31 octobre 2009

L'envoi des haïkus se fera par courriel, à l'adresse suivante :

Adultes : **jefcalli-web@yahoo.fr**

Enfants : **cecile.calli@orange.fr** ; **ecrilire@neuf.fr**

2^e temps : Concours de Calligraphie : lancement le 15 janvier 2010

Créer une composition originale, qui met en ambiance l'un des 6 haïkus primés en 2009.

Prix : abonnement à GONG, livres de haïkus de l'AFH.

www.encre-et-lumiere.com et **www.calligraphe.net**

ÉDITIONS DU TANKA FRANCOPHONE

Deux nouveautés :

Le chant du loriot, recueil de tanka de Philippe Quinta ;

Miroirs, recueil de tanka de Jean Irbetagoiena.

Pour les commander en euros ou dollars canadiens

<http://www.revue-tanka-francophone.com> Section Maison d'édition

FESTIVAL EXPOÉSIE à PERIGUEUX

26 juin 2009 - 1^{er} juillet 2009

Lecture et présentation de la revue GONG. Organisation d'un kukai, samedi 27 et dimanche 28 juin, place Saint Louis.

Infos : www.ferocemarquise.org

PRÉSENTATION AFH ET GONG
Librairie Le Vent des Routes,
rue des Bains, 50, Genève
9 MAI 2009, 15H30
Informations : afh@afhaiku.org

CONCOURS DE HAÏKU DU MAINICHI
SHIMBUN, 12^e édition, 2008.

« Il semblerait que les haïkus issus de l'étranger, aussi bien des États-Unis que de l'Europe, prennent de plus en plus une tonalité japonaise. Les haïkus conscients de la beauté de la nature comme thème poétique clé ou appréciant les petites choses du quotidien sont encore plus nombreux cette année. J'espère que les auteurs de haïkus pourront prendre leurs distances avec le Japon, hors des cercles et même loin des haïkus eux-mêmes, et s'engager sur le terrain qui est le leur dans une forme littéraire de poèmes courts affichant indépendance et estime de soi. », écrit le jury Toru Haga.

Premier prix :

Au milieu de la campagne silencieuse
le bruit de vaisselle vide entrechoquée
est si troublant.

TANU DEO SHARMA (U. S. A.)

Second prix (en français)
treize ans, en Afrique...
casquette et lunettes noires...
pied sur un cadavre

HENRI LACHÈZE (FRANCE)

12 mentions honorables en français.
<http://mdn.mainichi.jp/features/haiku/etc/archive/contest2008.html>

LES ATOMES CROCHUS et AFH
Le jury du concours de haïku en direction des jeunes scolaires a reçu 391 textes. Il se réunit le 27 juin pour attribuer les prix : Exposition de haïkus et images des jardins chimiques.
www.atomes-crochus.org/haikus

Je vous présente
**Monique Mérabet, haïkiste et amie
qui habite l'île de la Réunion...**



Le haïku ? Comment je l'ai rencontré ?... je crois qu'il faut distinguer entre le « faux » haïku et le « vrai ». L'ex-prof de Maths se gargarise : démêler le Vrai du Faux.

Moi j'ai commencé par le Faux : on écrit de la poésie, toute sorte de poésie, on se fait suer les méninges à essayer de suivre les règles complexes de LA CLASSIQUE et quand on arrive à assembler quelques rimes et à éviter un hiatus, on en pleure d'émotion.

Poétique et jolie ? ça, on sait écrire de l'image poétique et jolie ! on a fait des concours, obtenu des prix, des compliments... qu'est-ce que tu écris bien !

Alors on y va franchement : on s'achète un gros cahier. Trois lignes plus trois lignes plus trois lignes,... ça va vite remplir des pages. Au début, c'est dur. Ces petites phrases banales voire vulgaires... Où est la poésie là-dedans ? Alors soit on abandonne, on retourne aux « jolis » haïkus et on se dit « Ils sont fous ces Basho, Issa, Shiki... » Soit on continue. On s'accroche. On s'imprègne.

On se corrige. On remplit sa corbeille de mots trop jolis pour être vrais... Et un jour vient l'éveil. On vit dans l'instant donné et, parfois, on l'écrit. Et si ce n'est pas un chef-d'œuvre, ce n'est pas grave. VIVE LE HAÏKU !

... et pour partager les haïkus des autres et partager ses haïkus avec les autres, on essaie de dénicher la revue sympa qui...

Monique Merabet/isabel Asúnsolo

Meguro Haiku International Circle
Sélection et traduction : Klaus-Dieter Wirth

Nobel Prize
to a Japanese scientist
thanks to a million jellyfish

prix Nobel
à un scientifique japonais
grâce à un million de méduses

MR. SHINYA OGATA

seventy seven years old
the dentist changed my smile
by expensive treatment

soixante-dix-sept ans
le dentiste a changé mon sourire
par ses soins bien chers

MR. HIDETOSHI NAGAMI

fall flora
nameless to me
bearing drops of last night's rain

flore automnale
sans nom pour moi
chargée de gouttes de pluie nocturne

MS. SACHIKO KONDO

head held high
on my hat
a red feather

tête haute
sur mon chapeau
une plume rouge

MS. HAJIMU HIRAKITA

white peony
covered with snow
December love

pivoine blanche
couverte de neige
amour de décembre

MR. YASUHIKO SHIROTA

tones of the organ
lingering in the air
winter raindrops

sons de l'orgue
s'attardant dans l'air
gouttes de pluie hivernales

MS. MICHIKO MURAI

leaves falling
on a suspension bridge
– winter crossing

feuilles qui tombent
sur un pont suspendu
– traversée de l'hiver

MR. IKKU AGA

landing on the eaves
to moisten his throat
crow against winter blue

se posant sur la gouttière
pour s'humecter la gorge
– corneille contre le bleu d'hiver

MS. MOTOKO SATOH

a white heron
standing in the icy pond
with her shadow

un héron blanc
droit sur l'étang gelé
avec son ombre

MR. TAKEO HANAOKA

sunset rays
slanting through the clouds
scintillating Sauternes

rayons du soleil couchant
traversant les nuages en oblique
Sauternes scintillant

MS. ETSU SASAYAMA

Gong !
Les quatre numéros
Gong ! déjà passés

THIERRY CASASNOVAS

pluies interminables
écoutant mistral gagnant
rentrer dans ses gongs

DANIÈLE DUTEIL

Un bruit de moteur
certainement le facteur
un gong à la clé

BÉNÉDICTE LEFEUVRE

et le gong sonna
c'est le sourire du Bouddha
qui s'illumina

FRANCIS KRETZ

Haïkouest

L'abcde... du haïku contemporain

**Pour mettre en valeur la diversité du haïku
dans le respect de ses différentes approches
et des écritures actuelles,**
pour vous faire connaître et faire connaître vos haïkus
Haïkouest
vous expose, vous aide à la diffusion et à l'édition

Tous les renseignements sont sur le site

<http://www.haikouest.net>

Cet espace est réservé à la publicité que souhaitent faire éditeurs ou groupes divers.
Pour toute réservation et conditions, contacter la rédaction

Gong, revue francophone de haïku – n° 23

Éditée par

l'Association française de haïku

Déclarée à la préfecture du Rhône, n° W543002101

10 rue Saint-Polycarpe, F-69001 Lyon

<http://www.afhaiku.org>

afh@afhaiku.org



Comité de rédaction

Jean Antonini (Directeur), Hélène Boissé, Danièle Duteil

Claude Rodrigue, Klaus-Dieter Wirth

afh.redaction@afhaiku.org

Avec ce numéro, l'AFH publie
dans la collection '*le haïku en français*' :

L'esprit du promeneur, Luc Bordes

© Avril 2009, AFH, l'auteure et l'artiste

Les auteur.es sont seul.es responsables de leurs textes
Calligraphies, Henri Chevignard - Logo AFH, Ion Codrescu

Tiré à 250 exemplaires par
Alged, 11 rue Poizat, 69100 Villeurbanne

Dépôt légal : Avril 2009
ISSN : 1763-8445

3.50 euros / 6.00 CAD
Port compris